

L'Iran FRAPPE un pétrolier et referme Hormuz – Trump HUMILIÉ | Patrick Henningsen

Patrick Henningsen analyse l'annonce audacieuse de Trump selon laquelle l'Iran aurait rouvert complètement le détroit d'Hormuz, et décompose la riposte de Téhéran face aux violations du cessez-le-feu, tant au Liban que dans le cadre du blocus américain, à travers des actions décisives qui montrent au monde qui détient réellement le contrôle. Les États-Unis et l'Iran se trouvent au bord de la guerre, et Patrick aide Danny Haiphong à vous offrir l'analyse et les informations que les médias dominants occidentaux ne vous donneront pas. PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #Hormuz #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Heureux de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Je suis à Hangzhou, en Chine, et je rencontre de gros problèmes de VPN. Donc, si je me déconnecte, Patrick prendra le relais, et je reviendrai autrement. Mais cliquez sur le bouton « J'aime », tout le monde — cela aide à faire vivre l'émission. Et je tiens simplement à remercier Patrick. Merci d'être revenu dans l'émission.

#Patrick Henningsen

C'est un plaisir d'être à nouveau avec vous. Ravi d'être avec toi, Danny.

#Danny

Oui, bon, commençons. Alors, les dernières nouvelles — beaucoup de gens, Patrick, ont été très déçus lorsqu'ils ont appris que l'Iran rouvrirait le détroit d'Hormuz à la suite du cessez-le-feu au Liban. Eh bien, le cessez-le-feu au Liban n'est en réalité pas un cessez-le-feu, car Israël continue de frapper le Liban et de viser des civils, surtout dans le sud. Mais plus important encore, ou en plus de cela, nous savons maintenant que l'Iran n'a pas rouvert le détroit d'Hormuz, car il n'avait jamais vraiment été fermé. Ils ont désormais riposté très fermement contre Donald Trump, notamment avec la poursuite du blocus. Ils ont envoyé des messages à tous les navires dans le détroit d'Hormuz, leur disant : « Attention », à tous.

Concernant l'incapacité du gouvernement américain à honorer ses engagements dans les négociations, l'Iran a de nouveau déclaré le détroit d'Ormuz complètement fermé. Aucun navire, quel qu'en soit le type ou la nationalité, n'est autorisé à y passer. Et selon Reuters et d'autres médias, un pétrolier — un pétrolier indien — a été frappé à environ 20 milles nautiques au large de la côte nord-est d'Oman. Alors, Patrick, on dirait que les choses se désagrègent avec la tentative de l'administration Trump de — eh bien, je te laisse répondre — quoi qu'il essaie de faire avec l'Iran. Il semble vraiment que tout s'effondre. L'Iran a également rejeté les discussions, donc nous en sommes un peu revenus au point de départ. Quelles sont tes réflexions sur ce qui se passe avec ces derniers développements ? Oui.

#Patrick Henningsen

C'est vraiment difficile de suivre tout ça. Si tu regardes les médias américains, si tu regardes le compte Truth Social de Donald Trump et que tu essaies de suivre ces événements à travers ces plateformes, ça va être très déroutant. Et je pense... je pense que la façon dont j'aborde cela, Danny, c'est que je ne fais confiance à rien de ce que dit l'administration Trump à propos de quoi que ce soit. S'ils affirment avoir eu un appel téléphonique et que, d'une manière ou d'une autre, tout est de nouveau sur la bonne voie, que les négociations reprennent, qu'un accord est en préparation, que les détroits sont ouverts, ou peu importe — qu'il y a un cessez-le-feu — je n'y crois tout simplement pas.

Je pense que les Iraniens se trouvent maintenant dans une position à la Reagan, du type « faire confiance mais vérifier », parce qu'ils ont affaire à un acteur instable. Le régime actuel à Washington est complètement erratique, totalement instable du point de vue de la politique étrangère — ou du moins de la communication publique —, et absolument incohérent. Et il faut vraiment s'interroger sur la cause de tout cela. C'est assez ironique de voir que la presse et les politiciens américains sont tellement occupés à suivre les déclarations du président qu'ils ne posent pas la question fondamentale : quels sont les canaux officiels de communication avec le gouvernement des États-Unis ? Je veux dire, tout ne peut pas passer par une seule personne, du moins pas dans une république constitutionnelle.

Loin de moi l'idée de le souligner. Les États-Unis ne sont pas une dictature. Ce n'est pas une monarchie. C'est une république constitutionnelle. Nous avons un système de freins et contrepoids, nous avons le droit à une procédure régulière, et nous avons établi des canaux de communication par lesquels le gouvernement peut s'adresser à son propre peuple ainsi qu'au monde, à la communauté des affaires et aux médias. Alors, quels sont les canaux de communication officiels ? Est-ce le Département d'État ? Est-ce Mike Pompeo, le secrétaire d'État ? Est-ce le porte-parole de la Maison-Blanche ? Est-ce la plateforme Truth Social de Donald Trump, un site web appartenant à Trump ? En fait, qu'est-ce que c'est ? Et c'est là que réside le problème.

Et donc, je pense que l'Iran a déjà intégré cela dans ses calculs. L'Iran se trouve essentiellement dans la même situation que la Russie il y a probablement deux ans — ou au moins un an et demi —

lorsque Trump est arrivé au pouvoir, en réalisant qu'il n'y aurait pas de véritables négociations sérieuses avec les États-Unis, puisqu'ils n'envoient même pas leurs principaux diplomates. Donc, vous savez, ils ont pris cela en compte. Ils se préparent. Je pense que l'Iran ne se fait aucune illusion : les États-Unis ne vont pas soudainement les attaquer ni utiliser cette impasse comme couverture pour une attaque surprise ou une nouvelle vague de violence et d'agression. Je pense que les Iraniens en sont bien conscients.

Et donc, ils ont déjà intégré cela dans leurs calculs. Ils continuent un peu à faire semblant, à suivre la procédure. Mais même s'ils voulaient coopérer avec les États-Unis, comment feraient-ils ? Donald Trump a avancé certaines affirmations fondamentales sur ce que l'Iran aurait promis — comme le fait que l'Iran allait renoncer à tout uranium enrichi. D'où cela vient-il ? Certainement pas des Iraniens. Puis il a déclaré qu'Israël avait cessé de bombarder le Liban parce qu'il le lui avait demandé. C'est ce que Trump a publié sur son compte Twitter. Bien sûr, ce n'était pas vrai. Israël a rompu ce soi-disant cessez-le-feu immédiatement. Et maintenant, ce qu'Israël a fait, c'est un contournement — Israël a fait exploser la situation.

Ils font exploser. Ils piègent les infrastructures au Liban avec des explosifs dans des bâtiments, puis les font simplement sauter en masse. Et ils disent que, selon Israël, ce n'est pas une violation du cessez-le-feu, parce qu'ils ne tirent pas d'artillerie. D'accord. Je te jure. Voilà où nous en sommes. Donc il y a ça. Ou bien les détroits sont maintenant ouverts grâce à la grande gravité des États-Unis — rendre l'Amérique à nouveau grande. Ce n'est pas vrai non plus. Aucune de ces choses n'est vraie. Voilà donc le problème. Je pense que, de ce point de vue, on dirait que Trump fait ce qu'Israël — c'est une tactique de négociation israélienne classique.

Et ils font cela depuis des temps immémoriaux — à travers Oslo, à travers toutes les différentes négociations, à travers Gaza, et ainsi de suite, et aussi avec l'accord sur l'Iran. Ce qu'Israël a toujours fait, c'est essentiellement formuler des revendications publiquement, ou brouiller la conversation publiquement, ou essayer d'introduire des réserves même lorsqu'il n'y en avait pas. Ensuite, ils pouvaient se retourner et blâmer l'autre camp d'avoir rejeté un accord parfaitement valable, puis reprendre les hostilités. C'est ce dans quoi Israël excelle vraiment. Ils ont de très nombreuses décennies d'expérience à perfectionner cette technique.

Et je pense que, comme pour beaucoup de choses, il est difficile de faire la distinction. J'ai remarqué cela il y a environ un mois : les États-Unis adoptent des maximes israéliennes, des tactiques israéliennes, en matière de communication et dans la manière dont ils mènent leurs affaires et leurs politiques militaires. Et Donald Trump a adopté cette tactique israélienne de fausse négociation, où l'on ne négocie pas vraiment, mais où l'on crée simplement une sorte de mise en scène. Ensuite, on avance des arguments fallacieux, comme par exemple : « L'Iran ne peut pas être autorisé à posséder une arme nucléaire. » C'est un argument fallacieux, fondé sur une prémisse fabriquée. Et ils ont même projeté cela sur le pape. Donald Trump a eu l'audace de prêter au pape Léon des propos selon lesquels l'Iran pourrait posséder une arme nucléaire.

Il ne l'a pas fait. Cette Maison-Blanche n'a aucune honte. Je veux dire, ils feront tout pour projeter, détourner, embrouiller — et c'est exactement ce qu'on voit maintenant. Je pense qu'ils essaient de piéger l'Iran avec une manœuvre à la manière israélienne, où ils l'accuseraient d'avoir saboté le cessez-le-feu ou l'accord. Ils ont tenté la même chose pendant les négociations d'Islamabad. Ils ont essayé de traverser le détroit d'Ormuz avec deux destroyers américains, leurs transpondeurs éteints. Je crois qu'ils cherchaient probablement à attirer le feu des vedettes iraniennes. Ensuite, ils auraient pu se présenter à Islamabad en disant : « Regardez, nous sommes venus ici de bonne foi, J.D. Vance. Ce sont eux qui refusent de négocier. » Et il l'a même fait.

Il a dit que, oh, nous nous étions retirés d'Islamabad parce qu'il était devenu clair pour l'administration Trump qu'il n'y avait là-bas aucun décideur, qu'ils n'avaient pas l'autorité pour négocier ou prendre des décisions. Alors nous avons tout emballé et nous sommes partis. En réalité, il parle de lui-même — J.D. Vance. Il décrit l'équipe américaine. Ils sont constamment au téléphone avec Trump ou reçoivent des ordres directs de Netanyahu. Ils n'avaient absolument aucune autonomie. Comme pour tant de choses avec cette administration Trump et avec Israël, chaque accusation est une confession. Cela semble être devenu un cliché à ce stade, mais cela reste tellement vrai. Et on peut l'appliquer à pratiquement chaque déclaration désormais du gouvernement américain et des Israéliens, y compris à ce qui se passe en ce moment.

#Danny

Oui, ce sont d'excellents points, Patrick. Et je vais simplement lire une partie de ce qui s'est passé au cours des dernières vingt-quatre heures environ, depuis que Donald Trump a fait toutes ces grandes annonces. Je veux dire, Donald Trump, à bien des égards, Patrick, semble toujours s'exprimer publiquement sur Truth Social à propos de l'Iran, afin, bien sûr, d'atteindre ce qui semble être des objectifs — ou des idées — très contradictoires à propos de cette guerre. Mais voici ce qu'il a dit, voici ce qui s'est passé : l'Iran a maintenant refoulé vingt navires qui tentaient de traverser le détroit d'Ormuz, rien que ces dernières vingt-quatre heures. Et le blocus américain est toujours en cours, et ils ont refoulé environ vingt navires. Donc, il y a beaucoup d'activité en ce moment.

Il y a une vidéo vraiment incroyable qui circule sur X. J'aimerais pouvoir vous la montrer, mais elle montre l'activité dans le détroit d'Hormuz — des navires qui y naviguent, puis qui font soudain demi-tour parce qu'ils reçoivent, évidemment, le message de l'Iran selon lequel cela n'arrivera tout simplement pas tant que les États-Unis ne respecteront pas des engagements très basiques. L'un de ces engagements est déjà en cours, comme au Liban, où la situation est une véritable catastrophe. Mais aussi, ce blocus — je me demande ce que tu en penses, Patrick, et ce qui le motive — parce qu'il semble que Donald Trump et les États-Unis veulent vraiment que le détroit d'Hormuz connaisse plus d'activité. Et pourtant, en même temps, ils mettent en place ce blocus vraiment absurde. Cela fait presque une semaine maintenant, et l'Iran a réagi et riposté en conséquence.

#Patrick Henningsen

Eh bien, c'est une question intéressante, Danny. Les États-Unis veulent-ils vraiment que le détroit d'Ormuz reste ouvert et libre de circulation ? Je n'en suis pas convaincu. S'ils le voulaient vraiment, ils auraient probablement trouvé un arrangement avec les Iraniens depuis longtemps, car techniquement, le détroit n'a jamais été fermé. Il n'a été fermé qu'à certains navires de certains pays — à savoir ceux qui ont collaboré avec ou facilité des attaques américaines sur le sol iranien. Donc, en ce qui concerne les expéditions vers la Chine et d'autres pays de ce type, il n'y a aucune restriction. Ils font des affaires avec l'Iran, et ainsi de suite. Maintenant, l'autre question est de savoir si cela est légal du point de vue du droit international. Cela relève d'une zone grise en temps de guerre. Nous avons donc deux positions par défaut.

La première question de principe est : de quelles eaux territoriales parlons-nous ? Nous parlons de la République islamique d'Iran, et nous parlons du golfe d'Oman en lien avec le détroit d'Ormuz lui-même. Maintenant, quel est le contexte ici ? Ce n'est pas une situation normale. L'Iran a été attaqué par les États-Unis dans une guerre d'agression non déclarée. Il a également été attaqué par Israël de manière coordonnée. Il s'agit donc d'une conspiration entre deux gouvernements — les Israéliens et les Américains — qui ont conspiré pour lancer une guerre d'agression non déclarée contre un État membre de l'ONU, un État souverain, la République islamique d'Iran. En droit international, cette situation doit être résolue. La jurisprudence indique qu'il doit y avoir une forme d'accord ou de traité pour mettre fin à cette guerre.

Jusqu'à ce que cela se produise, l'Iran est tout à fait dans son droit d'exercer un contrôle sur ce qui se trouve dans ses eaux territoriales et sur ce qu'il considère comme une menace directe pour sa sécurité nationale. Cette situation pourrait donc se prolonger indéfiniment, Danny, dans une sorte d'état de guerre gelé. Et c'est pour cela que les États-Unis traînent les pieds et ne veulent pas négocier, car d'une certaine manière, cette situation convient aux États-Unis et à Israël — maintenir une posture de guerre permanente et ne pas parvenir à un accord. Je l'ai dit avant la fermeture des détroits : il est plus probable que les États-Unis cherchent à gagner du temps pour se réapprovisionner, se réarmer, puis lancer la prochaine vague d'agression contre l'Iran.

Et si tu regardes les États-Unis — pas ce que Trump dit, mais ce que les États-Unis font — ils déplacent des moyens militaires plus profondément dans la région et profèrent des menaces à l'égard de l'Iran. Et puis, l'autre chose, Danny, c'est que s'ils voulaient vraiment parvenir à un accord avec l'Iran, ils n'imposeraient pas de nouvelles sanctions à ce pays, ce qui est précisément ce que les États-Unis font cette semaine. Scott Bennett a déclaré qu'imposer davantage de sanctions économiques à l'Iran constituait un acte de guerre. Et ensuite, le blocus des ports iraniens — c'est un acte de guerre au regard du droit international, ce que les États-Unis font ou tentent de faire en ce moment même. Donc ce double discours — dire « Oh, nous voulons la paix, nous voulons un accord », tout en essayant en réalité de saboter les négociations la semaine dernière avec cette manœuvre de la marine américaine — est tout simplement flagrant.

Et ce qu'ils font maintenant, c'est essentiellement empêcher toute possibilité de véritables négociations de bonne foi. Les États-Unis ne sont pas un acteur de bonne foi. Cette administration

ne négocie pas de bonne foi. Elle entre en négociation avec l'intention soit de faire le contraire de ce qu'elle promet, soit de détourner le processus, soit d'utiliser son partenaire, Israël, pour attaquer la partie adverse pendant les négociations. Les États-Unis ont déjà fait toutes ces choses. Pourquoi diable leur feriez-vous confiance ? Ils sont incapables de parvenir à un accord — les États-Unis sont incapables d'accord. C'est le problème numéro un. Le deuxième problème, c'est qu'ils ne seront jamais capables de contenir Israël — et ils ne veulent pas contenir Israël. Il n'y a personne à la Maison-Blanche qui ait le moindre intérêt à contenir Israël.

Pour autant qu'ils obtiennent un cessez-le-feu avec le Liban, ce n'est même pas un véritable cessez-le-feu, car la partie avec laquelle ils devraient négocier est le Hezbollah, et non le gouvernement libanais ou l'armée libanaise, qui ne sont même pas impliqués — qui ne se confrontent même pas aux forces israéliennes envahissantes et occupantes. Les seuls à défendre le Liban sont le Hezbollah dans le sud, puisque l'armée libanaise ne le fait pas, étant donné que le président et le premier ministre libanais, Aoun et Nawaf Salam, sont sous le contrôle direct de Washington et de Tel-Aviv. Ce sont en réalité des marionnettes américano-israéliennes, agissant au nom des États-Unis et d'Israël.

Et ensuite, ils vont à Washington, en violation de la loi libanaise, pour mener des négociations directes avec le pays qui massacre ses propres citoyens en pleine guerre — et c'est pire qu'une guerre. Ce sont les pires atrocités israéliennes jamais infligées au Liban. Et la réaction de ce gouvernement fantoche à Beyrouth, honteusement, est de participer à la mascarade mise en scène par l'administration Trump. Pendant ce temps, l'envoyé spécial de Trump, Tom Barrack, s'emploie avec acharnement à fomenter une guerre civile au Liban en essayant d'amener le gouvernement libanais à désarmer le Hezbollah par la force. Cela mènera à une guerre civile — c'est exactement ce que les États-Unis et Israël veulent. Voilà ce qui se passe au Liban. D'accord, c'est un front qu'Israël mène de manière agressive en ce moment.

Et je te le dis, Danny, probablement d'ici les six prochains mois, tu verras une plainte déposée devant la CIJ — une deuxième affaire de génocide contre Israël pour tentative de génocide et de nettoyage ethnique au Sud-Liban. Donc, cela fait deux affaires de génocide. Les États-Unis soutiennent et défendent Israël, un régime qui mène deux génocides simultanés. Et ensuite, on est censés dire quoi, que le Hezbollah est une organisation terroriste ? Sérieusement ? Ou que le Hamas représente une menace terroriste ? Sommes-nous sérieux, là ? Je veux dire, je pense que le monde commence à voir à quel point toutes ces étiquettes sont une farce, et comment ces fausses appellations signifient en gros que quiconque résiste à l'occupation israélienne est qualifié de terroriste — y compris les Gardiens de la révolution iranienne. Et maintenant, les gens voient à quel point c'est absurde.

C'est ce qui sous-tend toutes nos politiques — toutes les justifications fragiles de ces guerres et des crimes de guerre que les États-Unis et Israël commettent. Tout cela repose sur ces fausses étiquettes de terrorisme imposées par Israël, les États-Unis, Bruxelles, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne. Voilà. C'est tout, en résumé. Le reste du monde ne le voit pas ainsi. Et d'ailleurs, en

vertu du droit international, les habitants du Sud-Liban ont le droit de mener une lutte armée de libération — ils ont le droit, selon le droit international, de résister à un occupant illégal.

Et c'est exactement ce qu'ils font dans le sud du Liban. C'est la même chose avec les Palestiniens. Oui. Et la même chose avec les Iraniens, d'ailleurs. Donc, vous savez, c'est une incroyable toile de mensonges qui a été construite en Occident. Et la dernière chose que je dirai — l'une des accusations que le président des États-Unis lançait contre le pape Léon était que le pape Léon ne ferait rien à propos des 45 000 manifestants soi-disant massacrés par les mollahs. C'est une pure invention — un mensonge à 120 %, complètement fabriqué. Ces chiffres proviennent de prétendues ONG iraniennes de défense des droits humains basées aux États-Unis, financées par le Département d'État, et probablement des paravents de la CIA, dont l'une est installée près de Langley, en Virginie. Donc, à un moment donné, les médias ne font tout simplement aucune vérification sérieuse de ces affirmations.

Le président le répète. Sean Hannity le répète. La moitié des Américains — tout comme la moitié de ceux qui croient que les Russes ont installé Donald Trump à la présidence en 2016 — croient à cette fausse affirmation selon laquelle l'Iran aurait massacré 30 000, ou 50, ou 45 personnes, peu importe le chiffre. Ce sont des affirmations entièrement inventées, totalement fausses. J'étais sur le terrain après ces manifestations à Téhéran, et j'ai vu de mes propres yeux une grande partie des preuves disponibles. Je peux affirmer catégoriquement que ces allégations sont complètement fabriquées et qu'elles ont été utilisées comme justification pour la guerre que les États-Unis et Israël voulaient, afin d'influencer l'opinion publique et de rallier le soutien à une guerre d'agression illégale. C'est la seule raison de cette campagne de propagande — c'était une tentative de changement de régime.

Les États-Unis, les services de renseignement israéliens et Donald Trump lui-même ont admis avoir inondé les militants en Iran d'armes. Il s'en est vanté publiquement, par accident. Mais il a aussi sapé sa propre fausse narration — ainsi que les aveux de je ne sais combien de responsables du renseignement israéliens et américains — selon lesquels ils avaient des agents et des provocateurs sur le terrain dirigeant les hostilités pendant ces soi-disant manifestations démocratiques de janvier. C'est tout simplement incroyable que des gens continuent à croire à cela. Mais cette propagande constitue en réalité toute la base du type de légitimité morale — le mince voile de légitimité morale — que les États-Unis et Israël tentent d'utiliser pour justifier d'une manière ou d'une autre une attaque contre les Iraniens.

Et ils ajoutent simplement l'argument fallacieux du nucléaire — celui selon lequel l'Iran développerait une arme nucléaire ou qu'il ne faudrait surtout pas le laisser en posséder une — alors qu'il ne développe pas d'arme nucléaire. Ce ne sont donc que des mensonges, les uns après les autres. Il est si facile de démonter tous ces mensonges. C'est facile pour moi de le faire, pour toi de le faire, pour la moitié de tes invités qui participent à ces podcasts, Danny. Nous pouvons tous réfuter ces mensonges. Mais d'une manière ou d'une autre, ces mensonges subsistent comme des totems quasi religieux. Dans les grands médias occidentaux et parmi les politiciens occidentaux, ils s'appuient sur ces mensonges. Ils les utilisent pour construire tous leurs arguments et leurs politiques. Ces

mensonges ont un coût, et c'est un point sur lequel je vais continuer d'insister jusqu'à ce que nous détruisions tous ces piliers de leur guerre illégale.

#Danny

Oui, oui. Je veux dire, à un certain moment, pour les États-Unis — c'est l'empire, l'administration Trump maintenant aux commandes — cela devient presque comme un processus continu d'auto-humiliation menant à plus d'agressivité, entraînant ce cycle de, tu sais, le cycle de la guerre. Et cela ne conduit qu'à, euh, bien sûr, des conséquences catastrophiques pour les civils et les gens ordinaires qui essaient simplement de vivre leur vie, de gagner leur vie et, tu vois, d'avoir un certain moyen d'existence. Mais ensuite, pour l'empire, il semble que tout ce que les États-Unis font maintenant se retourne contre eux de multiples façons, en provoquant de plus en plus de désastres. Comme nous avons Trump, par exemple, à bord d'Air Force One.

Et il a dit : eh bien, vous savez, il semble que ces discussions n'iront probablement nulle part et qu'il faudra recommencer à bombarder. Oui. Mais c'est le bombardement de l'Iran par les États-Unis qui a entraîné la riposte de l'Iran, laquelle a conduit à la situation actuelle dans le détroit d'Ormuz — provoquant des dommages massifs et irréparables à l'économie mondiale, aux marchés de l'énergie et, bien sûr, à l'hégémonie, à l'influence et au prestige des États-Unis. Et on pourrait continuer encore longtemps. Mais il y a des conséquences, comme tu l'as dit, Patrick. Peut-être pourrais-tu expliquer plus précisément quelles sont, selon toi, ces conséquences, et comment tu réagis à des propos comme ceux de Trump disant : « Eh bien, nous allons simplement recommencer à bombarder » — comment réagis-tu à cela, sachant que, s'ils se concrétisent, ces propos et les actions qui en découlent ont des conséquences ? Donc, ton avis.

#Patrick Henningsen

Je pense que cela devient vraiment de plus en plus chaotique. Et je crois que nous avons été conditionnés à accepter qu'il y ait un certain niveau de désordre dans tout ce que fait l'administration Trump — que ce soit ce que Donald Trump lui-même fait ou dit — et que, d'une manière ou d'une autre, ce sera surtout un désastre. Mais je pense qu'il y a tout de même des limites à cela. Et là, on atteint un niveau de baratin qui a été ressassé encore et encore, et c'est là que tant d'échecs se produisent. L'un des autres grands échecs, c'est le fait qu'ils ont mené l'un des raids des forces spéciales les plus désastreux de l'histoire des États-Unis, sous la supervision de notre, disons, grand secrétaire à la Guerre — ce genre de Pete Hegseth déséquilibré, autoproclamé secrétaire à la Guerre.

C'était son moment Jimmy Carter. C'était le moment Jimmy Carter de Donald Trump. Et c'est ce qui a conduit à l'explosion de Trump à propos de l'anéantissement de la civilisation iranienne. C'était la conséquence directe du fait qu'il s'agissait probablement de l'opération des forces spéciales américaines la plus mal exécutée de l'histoire. Et les médias ont complètement passé cela sous silence, et, au nom de la sécurité nationale, ils ont collectivement décidé de ne pas en parler. Ils ont rendu compte du briefing, mais pas de l'opération ratée elle-même. Voilà donc un exemple. L'autre

chose, c'est — avez-vous remarqué qu'un nouveau terme est soudainement apparu ? Et je fais attention à ce genre de détails. On l'appelle « poussière nucléaire ».

Personne n'avait jamais entendu ce terme auparavant, et soudain le président le prononce — et ensuite, presque comme par magie, on commence à entendre J.D. Vance le répéter. Il dit même : « Comme le dit le président, poussière nucléaire. » Et puis les médias se mettent à dire « poussière nucléaire », et ensuite les responsables américains disent « poussière nucléaire ». Pourquoi diable adopteraient-ils un terme comme celui-ci, qui n'existait pas avant que Donald Trump ne le prononce il y a trois semaines, dans, je crois, une émission de Fox News ? Poussière nucléaire. De quoi parle-t-il au juste ? Et si tu retournes écouter l'extrait, Danny — l'extrait original, quand Trump a inventé ce terme — le contexte dans lequel il l'a inventé est accablant. C'est accablant.

Il se vante essentiellement du fait que les bombardiers B-2 américains ont attaqué les centrales nucléaires civiles iraniennes, créant de la « poussière nucléaire ». Et ils sont rapidement passés en mode gestion de crise pour essayer de donner l'impression qu'il parlait d'uranium enrichi. Désolé, mais ce n'est pas le cas. Il a dit « poussière nucléaire », et Trump a insisté là-dessus, en disant « la poussière nucléaire que nos grands B-2, nos magnifiques bombardiers B-2, ont créée ». C'est ce qu'il a dit tout récemment. Il est donc obligé d'assumer ce terme pour dissimuler ce qui ressemble à une sorte de fanfaronnade à propos d'un terrorisme nucléaire des États-Unis — presque une manière de se vanter de répandre de la poussière radioactive contaminée. C'est ainsi que je l'ai compris lorsqu'il a fait cette déclaration à l'origine.

Et je trouve cela très suspect que, d'une manière ou d'une autre, ce terme ait été adopté. Ils ne l'ont pas enterré — ils ont dû en gros récupérer le terme, puis le faire disparaître en douceur et commencer à l'utiliser pour le légitimer. Je fais attention à ce genre de choses parce que j'étudie la propagande, donc c'était vraiment un signal d'alarme. Cela montre le niveau de corruption que nous avons à Washington — une corruption institutionnelle. Les médias font aussi partie de cet écosystème corrompu, car ils couvrent le président. Au lieu qu'un seul journaliste consciencieux, parmi tous ces grands médias, s'en prenne à lui et dise : « Que voulez-vous dire exactement par bombardiers B-2 créant de la poussière nucléaire ? Nos bombardiers B-2 ont-ils produit de l'uranium enrichi, ou de quoi parle-t-il réellement ? »

C'est le président des États-Unis. Ce n'est pas juste un type au coin de la rue. Ce n'est pas Lindsey Graham. C'est le président des États-Unis. Il devrait donc y avoir une certaine clarification sur ce dont il parle ici. Personnellement, je pense qu'il fait allusion à un immense crime contre l'humanité. Les États-Unis sont coupables de terrorisme nucléaire, tout comme les Israéliens. Et cela suffit amplement pour tout arrêter — arrêter cette guerre, arrêter ce gouvernement, arrêter Donald Trump. Je veux dire, si nous avons un système qui valait réellement son nom de république, nous serions en train de tout arrêter maintenant. Trump serait en train d'être arrêté maintenant. Cela a largement dépassé le stade du risque général.

Nous traversons actuellement une période vraiment dangereuse, où quelqu'un agit dans tous les sens — attaquant tout le monde, attaquant ses alliés, menaçant ses alliés, menaçant le pape, menaçant tout le monde. Et qui sait ce qui viendra ensuite ? Si nous ne pouvons pas compter sur notre propre gouvernement pour faire une déclaration véridique par des canaux officiels, alors, vous savez — et nous sommes Américains — que pensent les Russes ? Que pensent les Chinois ? Personne ne considérera plus rien de ce que dit ce président comme fiable. Ils vont simplement laisser les choses tourner à vide. Les États-Unis vont s'enfoncer de plus en plus dans la boue à ce sujet. Donc, je veux dire, je regarde tout cela, je fais le total, et je vois Pete Hegseth presque menacer les Iraniens hier, ou il y a deux jours, en disant que ce n'est pas un combat équitable.

« Nous allons vous écraser. Nous attendons juste le feu vert, en gros. » Et c'est comme ça que vous allez mener des négociations ? Franchement, je ne sais pas. Il a aussi attaqué tous ses anciens partisans. Il vient de traiter Joe Kent de perdant et de sale type sur Truth Social. Je veux dire, c'est un vétéran des forces spéciales décoré, qui a servi honorablement dans sa propre administration. Et ensuite, simplement parce que cette personne démissionne pour de bonnes raisons en tant que lanceur d'alerte, elle se fait attaquer. Cela devrait envoyer un message à d'autres personnes qui soutiennent actuellement le président : vous aussi serez jetés sous le bus et insultés si, d'une manière ou d'une autre, vous êtes en désaccord avec cette administration. Cela en dit long sur cette Maison-Blanche, sur la culture qui y règne et l'entoure, et sur le type de personnes qui y restent encore pour soutenir le président.

Et permettre que cela se produise — permettre que la fonction soit dégradée, que la réputation de la fonction soit ternie. Et puis, tu sais, certains d'entre nous qui critiquent le président, Danny, ses partisans diront que nous ne respectons pas le président en le traitant d'idiot ou autre. Mais enfin, comment appelles-tu Donald Trump à ce stade ? Il ne montre aucun respect envers le public américain. Il a manqué de respect à la fonction présidentielle. Il a insulté, diffamé et calomnié à peu près tout le monde dans son rayon d'action. Alors, que sommes-nous censés faire ? Dire : « Oui, Monsieur le Président, oui, Votre Honneur » ? Ce genre de flagornerie et de courbettes, à ce stade, est ridicule.

Si tu te comportes comme un idiot et un parfait bouffon, ne sois pas surpris si les gens te traitent comme tel. Parce que si, en tant que président, tu ne montres aucun respect — ni envers ton propre peuple, ni envers ton propre gouvernement, ni même envers les membres de ton administration — comment veux-tu que quiconque te respecte ? Je pense que les dirigeants du monde regardent cela et se disent : « Les États-Unis sont dans une vraie impasse politique. Les États-Unis sont en grande difficulté. Les États-Unis représentent un investissement risqué pour l'avenir, du moins pour le moment, avec cette administration. » Je n'ose imaginer ce qu'ils pensent à Moscou ou en Chine, en observant cette débâcle — ou, tu sais, dans bien d'autres pays encore. Donc oui, oui, enfin, tu vois ce que je veux dire...

#Danny

Je suis actuellement en Chine, et l'ambiance est très similaire à ce qu'elle a été depuis de nombreuses années — sous Biden, sous Trump avant lui. Quoi qu'il en soit, il y a eu, bien sûr, pour la Chine en particulier, une continuité dans la politique américaine. Elle n'a en réalité pas du tout changé. Mais l'accent est différent. L'attention est désormais portée sur l'Iran. Les États-Unis sont totalement empêtrés et essaient en fait de faire de ce qui se passe — de ce qu'ils font à l'Iran, de l'agression, du blocus — une affaire liée à la Chine. Mais en réalité, la plupart des gens le perçoivent autrement, surtout ceux qui font ici un travail de réflexion — les penseurs, les experts, les universitaires, les personnes qui sont, en quelque sorte, les rédacteurs ou les relais de ce que le gouvernement pense, dit et fait.

Ce genre de chose aide énormément la Chine, car cela isole toute force qui pourrait se dire : « Peut-être que c'est une bonne idée de s'associer avec les États-Unis. Peut-être qu'adopter le mode de vie, l'organisation politique, les politiques publiques des États-Unis — tout cela — est une bonne idée. » Je ne sais pas. Il y a peut-être 20 ou 30 ans, il y avait davantage de gens, surtout dans ces institutions de haut niveau, qui pensaient ainsi. Aujourd'hui, il n'y a vraiment plus personne qui raisonne de cette manière, que ce soit dans le grand public ou parmi ceux qui travaillent dans les institutions — gouvernementales, universitaires, ou autres. Et cette tendance ne fait que se poursuivre. Mais concernant la situation avec l'Iran, Patrick, qu'est-ce que cela dit maintenant que nous en sommes là — j'ai l'impression que l'administration Trump n'a absolument aucune option qui vaille quoi que ce soit, à part une véritable escalade ou une capitulation pure et simple.

Soit tu t'arrêtes, soit tu recommences. Et c'est vraiment là que Trump et son équipe se sont placés. Tout ce qui se passe avec le détroit d'Ormuz, tout ce qu'il dit sur le Liban, tout ce que lui et son administration font ne mène en réalité qu'à des issues que nous avons déjà vues auparavant. Et c'est vraiment... Je ne me souviens pas, Patrick, te souviens-tu d'une guerre que les États-Unis ont menée directement de cette manière, où un tel résultat ou un tel scénario s'est produit aussi rapidement, sans véritable possibilité de sortie, à moins que la façon de penser de ces va-t-en-guerre ne change soudainement ?

Ou, comme tu l'as dit, il nous faudrait une pression populaire et un gouvernement qui y réponde réellement. Mais non, nous n'avons pas cela. Donc, nous comptons sur une sorte de moment « eureka », et il ne semble pas arriver. Cela m'amène à te demander, Patrick — et maintenant ? Comment vois-tu les choses ? C'est un moment très surprenant de l'histoire, je pense, compte tenu de la rapidité avec laquelle nous voyons cette guerre se transformer en... je ne peux même pas l'appeler un bourbier. Nous avons des résultats assez précis juste devant nous ; tout dépend simplement de la manière dont les acteurs vont s'y prendre. Alors, ton avis ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, je n'ai jamais vu cela se produire aussi rapidement, mais nous en avons déjà observé certains éléments par le passé. Nous pouvons donc les examiner et essayer de comprendre quelles

en étaient les motivations. Cela fait plusieurs années que je dis que, si l'on regarde la guerre d'Irak, elle n'a jamais eu pour but de s'emparer du pétrole. En réalité, le résultat net de la guerre d'Irak a été une baisse de la production pétrolière dans le pays, ce qui a réduit la quantité de pétrole disponible sur le marché mondial. Et, vous savez, je connaissais des personnes qui travaillaient dans le commerce du pétrole à travers différentes bourses, notamment à Londres, et il était très clair, à la fin des années 2000, que les États-Unis et leurs alliés faisaient circuler le mot d'ordre de ne pas acheter de pétrole à la compagnie pétrolière nationale irakienne.

Ils les ont en quelque sorte exclus du commerce mondial pendant un certain temps, et ils ont dû peu à peu regagner leur place. Il y avait des conditions politiques attachées à cela et toutes sortes de choses. C'est la même chose avec le pétrole — les sanctions contre le Venezuela. Je veux dire, cela a impliqué beaucoup de choses, y compris la saisie de la compagnie pétrolière d'État vénézuélienne, Citgo, et de ses actifs aux États-Unis. Tout cela s'est produit sous la première administration Trump. Je regarde tous ces exemples différents, et bien souvent, les gens disent que le cliché, c'est : « Eh bien, la guerre en Irak, c'était les États-Unis pour le pétrole. » L'hypothèse, c'est de prendre le pétrole. Et Trump dit : « Prenez le pétrole. » Mais il est un peu trompeur à cet égard.

Le plus souvent, les actions des États-Unis consistent à retirer du pétrole du marché plutôt qu'à en mettre sur le marché. Cela inclut également les sanctions. Alors, qui serait le bénéficiaire si vous disposez de la monnaie de réserve mondiale — tout étant libellé en dollars, acheté et vendu en dollars — et du contrôle sur SWIFT et les circuits de paiement en dollars américains ? Les États-Unis en sont les bénéficiaires. Qui profite des opérations menées par les États-Unis ? Ces derniers ont mené une opération secrète pendant l'exercice Baltops 22 de l'OTAN à l'été 2022. Ce qu'ils ont fait, c'est préparer les gazoducs Nord Stream à être détruits, et ces gazoducs ont ensuite été dynamités en septembre lors de l'exercice de l'OTAN suivant. Quel a été le résultat net de tout cela ?

Je l'affirme avec confiance parce que nous avons fait le travail, que nous avons publié sur 21st Century Wire. Vous pouvez le consulter sur notre site web dès maintenant — il est toujours épinglé en haut de notre section principale, la rubrique « NATO Lake ». Le résultat net de tout cela a été de retirer le pétrole russe du marché européen et de le remplacer par du gaz naturel et du pétrole américains. La guerre en Ukraine, le sabotage de Nord Stream, ont conduit à un monopole américain sur le marché européen. Alors, quel est le résultat net de la guerre en Ukraine jusqu'à présent ? Aucune négociation de paix, aucune discussion sérieuse de la part de l'administration Trump. Les États-Unis n'ont jamais eu l'intention sérieuse de négocier la fin du conflit ukrainien. S'ils l'avaient eue, ils n'auraient pas envoyé quelques agents douteux — vous savez, des escrocs de Long Island — pour jouer les diplomates.

Je parle de Steve Witkoff et de Jared Kushner. Ils ont été envoyés en Russie pour s'assurer que rien ne se passe — pour la même raison qu'ils ont été envoyés à Islamabad, afin de s'assurer que rien ne se passe. Pendant ce temps, les États-Unis et Israël ont très habilement orchestré des situations au Moyen-Orient, mais les États-Unis encore plus en Ukraine et au Venezuela, où ils dirigent ou créent une sorte de monopole mondial — ou du moins orientent l'équilibre des pouvoirs sur les marchés

mondiaux de l'énergie. Et ils tireront profit de la flambée des prix, leurs concurrents étant écartés du marché. Se soucient-ils vraiment du Golfe ?

Les États-Unis, selon moi, ont porté un jugement de valeur en estimant qu'ils pouvaient supporter une baisse du pétrole du Golfe libellé en dollars américains — ou acheté et vendu en dollars américains — ce qui crée une demande artificielle pour le dollar, le système dit du pétrodollar. Ils ont pris ce type de pari, pensant pouvoir se permettre un déclin de ce commerce et compenser d'une manière ou d'une autre la différence par la financiarisation, l'assouplissement quantitatif, ainsi que par la domination des marchés de l'énergie et la création de la demande pour les produits américains. Un journaliste britannique, Richard Medhurst, a réalisé un excellent court documentaire à ce sujet, montrant que les États-Unis ont remplacé le bassin du pétrodollar du Golfe persique par un nouveau bassin européen du dollar du gaz et du pétrole.

Et si l'on regarde les résultats nets de tout cela — permettre à l'Ukraine de frapper les raffineries et les capacités d'exportation russes, tout comme ils permettent à Israël de frapper les installations pétro-gazières du Golfe et de l'Iran — le résultat est très clair. C'est du sabotage, de la subversion, de la démolition et de la piraterie. C'est ce que fait le gouvernement des États-Unis, non seulement sous Trump mais aussi sous Biden. C'est leur politique. Donc, Trump, puis Biden, puis à nouveau Trump — c'est essentiellement ce que font les États-Unis. Ils n'ont pas la capacité de construire un avenir pour le monde, et ils considèrent l'Initiative chinoise des Nouvelles Routes de la Soie comme quelque chose qu'il faut perturber et saboter.

Et c'est essentiellement cela : les États-Unis se comportent comme des pirates. Les Britanniques et les Américains sont de toute façon des pirates notoires, et ils ont adopté cela comme une nouvelle sorte de raison d'État, si l'on peut dire. Ils ne construisent rien ; ils n'ont rien à offrir au monde, si ce n'est de détruire et de perturber ce que d'autres pays, qui émergent à travers les réseaux des BRICS et ainsi de suite, sont en train de bâtir. C'est la priorité à Washington : comment arrêter cela ? Comment arrêter la Chine, car ils la considèrent comme un concurrent de même rang, et la Russie aussi. Ils ne veulent pas qu'ils aient la moindre influence sur la géopolitique européenne. Alors ils vont les perturber, puis en rejeter la faute sur quelqu'un d'autre. Ce n'est pas durable.

Ce n'est pas durable. Les États-Unis peuvent le faire et, ce faisant, je prédirais qu'ils pourraient retarder la chute de l'empire américain de peut-être dix ou vingt ans, mais il finira quand même par s'effondrer — pour la simple raison que tout son fondement repose sur un monde qui n'existe plus que dans le XIX^e siècle, un monde sans Chine, sans Inde, sans Brésil, sans Fédération de Russie. Ils fonctionnent donc sur un vieux système d'exploitation anglo-américain — l'équivalent géopolitique de MS-DOS, pour ainsi dire. Et il est dirigé par une bande de baby-boomers à peu près aussi pertinents que Bill Gates en matière de société moderne, de culture et de rapport aux gens dans le monde.

C'est à cela que tu as affaire. Et il y a énormément d'argent en jeu, et ils ne vont pas abandonner. Donc ça va être douloureux, Danny. J'ai bien peur de devoir dire qu'ils ne vont pas abandonner. Les États-Unis, Israël, le Royaume-Uni — ils sont enfermés dans ce mode de pensée, et ils ne vont pas

lâcher prise. Ils croient disposer, grâce aux drones et à l'intelligence artificielle, de la technologie nécessaire pour remporter cette guerre technologique d'usure contre la Russie, la Chine, l'Iran et d'autres qu'ils considèrent comme des ennemis ou des concurrents. C'est leur état d'esprit actuel. Maintenant, cela pourrait changer, Danny. Cela pourrait changer. La réalité politique pourrait s'imposer. La réalité économique pourrait s'imposer. Mais pour l'instant, j'écoute les discours des gens du RUSI aux États-Unis et des groupes de réflexion américains.

Et les Israéliens, ainsi que toutes les grandes entreprises d'IA qui sont dirigées de l'intérieur par les services de renseignement israéliens et américains — il semble assez clair qu'ils ont en ce moment une sorte de vision du monde assez corrosive. Donc, vous savez, nous verrons à quel point ils réussiront dans leurs entreprises. Et quel en sera le coût ? Ce type de guerre technologique pousse automatiquement vers une réponse très dure. La Russie a fait cette semaine des déclarations selon lesquelles elle considère l'ensemble des fabricants de drones répartis à travers l'Europe. Les Européens ont créé tout un réseau de production d'armes pour approvisionner l'Ukraine afin d'attaquer la Russie. En somme, c'est la carrière stratégique de l'Ukraine qui a été construite puis diffusée à travers l'Europe, le Royaume-Uni et d'autres pays européens créant des composants et accueillant des coentreprises avec des sociétés ukrainiennes.

La Russie affirme — et permet ensuite que son espace aérien soit utilisé, dans le cas des États baltes et de la Finlande — que son espace aérien soit utilisé par les drones ukrainiens pour attaquer les raffineries et les installations d'exportation russes. Très bien, cela peut durer un certain temps, mais la Russie serait-elle dans son droit d'envoyer des missiles Kinzhal et Iskander pour frapper ces usines ? Elle peut le faire, et elle le fera peut-être. Et si elle le fait, quelle sera la réponse occidentale ? Vont-ils se lamenter comme des victimes ? « Oh mon Dieu, regardez ce que Poutine a fait maintenant. Regardez ce que Poutine a fait maintenant. Il est vraiment obsédé par l'idée de nous dominer, nous les Européens. » Ce sera juste le prochain chapitre de cette sorte de vaudeville insensé que nous subissons depuis quatre ou dix ans. Donc, on verra. Oui.

#Danny

Ce sont tous d'excellents arguments. Je suis content que tu aies mentionné Richard Medhurst. C'est un excellent journaliste et un ami. Il a réalisé ce film, et j'entends ses arguments depuis un certain temps — en fait, même avant le film dont tu as parlé. Je pense qu'ils sont vraiment importants parce que, comme tu l'as dit, il est assez clair que le sabotage, ou ce que nous voyons sur les marchés pétroliers, n'est pas simplement une riposte iranienne. L'Iran avait clairement une stratégie très coordonnée et concertée pour tirer parti des vulnérabilités des États du Golfe et des actifs américains dans la région. Mais c'était une stratégie très réfléchie, très délibérée.

C'était très provocateur dans le sens où ce n'était pas censé anéantir les marchés de l'énergie d'un seul coup — pas du tout, en réalité. C'était destiné à créer de la pression. Je pense que nous sommes de retour. Euh, ils essaient de blâmer l'Iran — les États du Golfe, que ce soit les Émirats arabes unis ou l'Arabie saoudite — ils accusent l'Iran d'attaques dont l'origine réelle est inconnue,

probablement des drones israéliens. Et donc, oui, la question est : pourquoi faire cela ? Mais la raison semble évidente ; tu l'as bien expliquée. Ensuite, il y a l'autre aspect : d'accord, est-ce efficace ? C'est efficace pour gagner de l'argent, c'est efficace pour manipuler les marchés de l'énergie, et même, bon sang, on pourrait dire que c'est une manière d'en prendre le contrôle pour le moment.

Mais je pense que ton point sur le caractère dépassé de tout cela, ainsi que sur les conséquences plus larges — le fait que ce qui donne l'apparence de la force puisse en réalité affaiblir à moyen, long, voire court terme, compte tenu de la rapidité des changements — est vraiment important. Donc je pense que tous ces points sont excellents, Patrick. Nous arrivons aux dix dernières minutes environ. Quelles sont tes réflexions sur la direction que prennent les choses ? Et pourrais-tu développer sur la manière dont le fait d'essayer de s'emparer et de manipuler les marchés de l'énergie de cette façon, à travers cette guerre en particulier, pourrait mal tourner ? Je pense qu'il serait important que les gens entendent cela en détail.

#Patrick Henningsen

Oui, oui. Je veux dire, la première chose, c'est qu'il y a simplement certains fondamentaux de l'histoire et des empires qu'il faut observer et assimiler. J'ai mis en ligne une vidéo sur mon Substack hier soir qui expliquait un peu cela — que si l'on étudie les empires en phase terminale, l'une de leurs caractéristiques clés est qu'un pays commence à élargir la définition de ce qui constitue un ennemi de l'empire. Et alors, beaucoup d'anciens alliés deviennent des ennemis, des « frenemies », ou carrément des adversaires. C'est une caractéristique des empires en fin de cycle. Donc il ne s'agit plus seulement d'attaquer ses ennemis ou ses concurrents directs, mais aussi ses alliés. Les États-Unis ont fait cela de manière vraiment complète sous Trump — notamment à travers les guerres tarifaires, les menaces, la déstabilisation de l'OTAN, le retrait de l'OTAN — donc, historiquement, tout cela coche toutes les cases d'un effondrement authentique d'empire. C'est ce qui se passe. Et il n'est pas nécessaire que ce soit Trump en particulier, mais Trump a accéléré le processus.

C'est lui qui va provoquer l'effondrement de l'empire américain au profit des mondialistes contre lesquels il était censé avoir fait campagne. Et puis, il y a la question israélienne — une grande partie de cette accélération vient du fait qu'Israël exerce un contrôle opérationnel sur une grande partie de la politique étrangère des États-Unis. C'est pourquoi le point de tension se situe actuellement dans le golfe Persique, euh... et cela a à voir avec le destin commun — ou le sort commun, je dirais — du projet israélien dans la région. Ce sont donc deux éléments fondamentaux qui sont, en réalité, difficilement réfutables si l'on regarde l'histoire. C'est exactement la direction que prennent les choses. Cette approche de piraterie, de sabotage et de destruction de la politique étrangère peut très mal tourner — elle n'a qu'une durée de vie limitée.

Et le plus grand risque aux États-Unis, bien sûr, c'est la situation politique interne et la situation économique interne. Ils peuvent faire beaucoup de choses pour repousser cela, pour le retarder — l'assouplissement quantitatif, les chèques de relance, essayer d'acheter la population avec ce genre

de petites choses dérisoires, vous savez, ces chèques pansements que vous recevez par la poste. « Oh mon Dieu, Trump m'a envoyé 1 500 ou 1 776 dollars », peu importe. Ces sortes de stratagèmes, comme ceux utilisés pendant le COVID et ainsi de suite, peuvent sembler être une victoire à court terme, mais tout ce qu'ils font, c'est repousser le problème et créer un cycle d'hyperinflation. Je pense que l'inflation est la seule chose qui reste vraiment aux États-Unis en ce moment.

Il faut comprendre que lorsque Donald Trump est arrivé, toute l'histoire autour d'Elon Musk et de Doge était vraiment importante, car elle donnait l'impression trompeuse que Trump voulait instaurer une certaine responsabilité dans les dépenses publiques — réduire le déficit fédéral et éviter la faillite totale, le « Chapter 11 » complet, pour le gouvernement américain. Ce qui s'est passé, c'est exactement le contraire. Le gouvernement dépense désormais de manière excessive, avec un déficit budgétaire à des niveaux records dès la première année de Trump. On estime qu'il dépassera probablement d'environ 2,5 billions de dollars le budget prévu, ce qui signifie que les recettes réelles du gouvernement s'épuiseront en mai, et que tout le reste sera emprunté et ajouté au déficit à ce moment-là. Alors, qui va bénéficier de ce déficit ? Eh bien, l'un des principaux bénéficiaires de l'augmentation des dépenses déficitaires, c'est le complexe militaro-industriel. Et qui va en profiter ? Ce sera Elon Musk.

C'était donc une véritable arnaque — une escroquerie totale d'Elon Musk pour s'infiltrer dans le gouvernement, en faisant semblant d'être patriote, du genre : « On va aller sur Mars. » Tout le monde disait lors des grands rassemblements : « N'est-ce pas génial ? » C'est un peu comme Bill Gates dansant sur scène avec Jeff Ballmer lors du lancement de Windows 97 ou peu importe ce que c'était. C'est juste cette énergie absurde d'introduction en bourse de la tech que Musk a injectée. Et donc lui, Alex Carr, Palmer Luckey — tous ces types de la tech qui se sont maintenant tournés vers l'industrie de la défense et qui fusionnent l'IA avec l'armée — voient ça comme une aubaine. C'est ce qui alimente la prochaine bulle, ce qui propulse le prochain marché.

Mais tout cela repose sur une bulle de l'IA et une bulle de la défense — ou une bulle de guerre, si l'on veut l'appeler ainsi — qui exige en réalité que les États-Unis soient constamment en guerre avec tout le monde pour un avenir prévisible. Et c'est là que va tout notre argent. C'est là que va toute notre dette. Et nous allons en payer le prix par l'inflation. Si vous êtes le premier bénéficiaire de cet argent — si vous travaillez dans le secteur des sous-traitants de la défense — vous allez en tirer profit. Tous les autres, en aval, vont le payer sous la forme de l'impôt caché qu'est l'inflation. Alors, quand les Américains — s'ils ne s'en sont pas encore rendu compte — verront que c'est ainsi que le système fonctionne, et que de nombreuses personnes, y compris Ron Paul, l'ont averti à maintes reprises au fil des ans, que peut-on dire à ce stade ? Il est vraiment difficile de faire passer le message.

Donc, je veux dire, si le message finit par passer et qu'un dirigeant démocrate parvient d'une manière ou d'une autre à insuffler un sens des responsabilités budgétaires et des principes fondamentaux dans le débat, ou si un Thomas Massey réussissait politiquement et parvenait à changer la façon dont l'Amérique perçoit sa place dans le monde — et sa place dans le monde futur,

s'il doit y en avoir un —, si ces choses-là se produisent, alors oui, il y a une chance que l'Amérique puisse éviter une catastrophe totale et mettre fin à son empire avec une certaine élégance. Mais pour l'instant, ce n'est pas ce qui guide le gouvernement, les politiques, les dépenses ou la vie politique. L'économie politique est orientée dans la direction des choses que je viens d'évoquer. Donc je ne pense pas que cela se terminera bien. Ce sera une fin heureuse pour les gens de l'industrie de la guerre, mais même eux pourraient finir par déclencher une guerre thermonucléaire à un moment donné, et ils ne peuvent pas construire des abris assez vite pour tous ces milliardaires. Alors, je ne sais pas. Oui.

#Danny

Non, oui, ce sont tous d'excellents points, Patrick. Je pense que ce que nous observons en ce moment est vraiment un moment historique. Et je crois qu'un grand problème politique que cela pose, surtout pour les États-Unis, c'est que lorsque des précédents sont établis comme ceux que l'administration Trump est en train de créer, nous n'avons pas vu d'exemples d'administrations américaines qui suivent ces précédents pour ensuite les inverser. Donc, ce que j'espère que les téléspectateurs de cette émission pourront comprendre un peu, c'est qu'à chaque action entreprise contre l'Iran — avec ces vents contraires qui ont explosé, que ce soit sur les marchés de l'énergie, dans le détroit d'Ormuz, ou dans la manière dont cette guerre est menée, la direction qu'elle prend, la façon dont les États-Unis et Israël interagissent avec le monde et avec la région — tout cela a des conséquences profondes.

Cette idée selon laquelle le Parti démocrate, dans sa forme actuelle, pourrait réellement faire une différence une fois au pouvoir — non seulement cela devient de plus en plus difficile, mais il est aussi difficile d'y croire, vu leur positionnement politique —, mais en plus, une fois que les précédents sont établis, ils deviennent de nouvelles normes pour l'empire. Nous l'avons vu encore et encore, de l'État de surveillance à la guerre contre le terrorisme, en passant par la Libye, la Syrie — la liste est longue —, et maintenant l'Ukraine. Je pense, ou du moins j'espère, que ce que les gens peuvent en partie retenir de cela, du côté américain, c'est qu'il est difficile de faire rentrer le cheval à l'écurie une fois qu'il en est sorti. C'est donc une chose à garder à l'esprit, compte tenu de l'immense nécessité de maîtriser ces forces. Et je pense que cela soulève alors la question suivante : comment cela peut-il se produire, une fois que ces nouvelles normes sont établies pour l'Europe ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, il y a une chose qui pourrait rendre cela possible, et je pense que nous serions d'accord, Danny. Il n'y a aucune chance que les États-Unis soient capables de conclure un accord — de concevoir un cadre, de signer un traité et de réellement le respecter. Du moins sous cette administration, ce n'est pas possible. La seule chose qui pourrait provoquer un changement de paradigme serait que les États-Unis subissent une défaite militaire, économique ou politique — ou les

trois à la fois. Là, il y aurait une chance. C'est un point essentiel. Maintenant, cela pourrait arriver. Il faudrait probablement que l'Iran abatte un bombardier B-2 américain lors de l'une de ces attaques d'anéantissement à la terre brûlée menées par Pete Hegseth et le Pentagone américain.

Ou cela pourrait se produire à Cuba — avec l'invasion de Cuba par Trump, qu'il planifie en ce moment même. Ce pourrait être le moment où ce château de cartes qu'est la légitimité des États-Unis s'effondre, et peut-être même une défaite militaire — une défaite militaire embarrassante. Je ne pense pas que les États-Unis seront capables de bombardier Cuba à saturation, et je ne pense pas que les peuples de notre hémisphère resteront les bras croisés et laisseront cela se produire. Cela signifie donc qu'ils devraient intervenir au sol, et ce ne serait probablement pas une bonne chose pour les États-Unis. Cela pourrait se solder par une défaite. Même une victoire partielle de Cuba serait perçue comme une défaite retentissante pour les États-Unis. Cela redonnerait de l'élan à Cuba — un élan considérable. Danny, cela redonnerait de l'énergie au Sud global.

Et cela redonnerait probablement de l'élan aux gouvernements de gauche à travers le monde et leur offrirait un tout nouveau souffle qui n'existait pas avant Trump. Cela pourrait donc aussi constituer un changement de paradigme. Et l'autre chose, c'est que Joe Kent a dit quelque chose récemment — la semaine dernière — qui, je crois, est la raison pour laquelle Donald Trump l'a attaqué. Joe Kent a déclaré publiquement qu'il était un lanceur d'alerte, un ancien chef de la lutte antiterroriste qui a quitté l'administration Trump en raison de l'influence excessive d'Israël sur la politique américaine et du fait que cela nous entraînait dans cette guerre. Il avait raison sur tous les points. Il a dit que la raison pour laquelle Trump dénigre l'OTAN est que les États-Unis cherchent un prétexte pour se retirer temporairement de l'OTAN, afin d'ouvrir la voie à une attaque d'Israël contre la Turquie.

Il n'y a donc aucune obligation relevant de l'article 5 pour que les États-Unis défendent la Turquie, et Israël pourrait alors être libre d'attaquer la Turquie. Il s'agit là du contrôle de la Syrie et de l'influence dans la région. Je pense que Joe Kent avait raison. Je crois qu'il s'agit d'un plan israélien. L'ancien Premier ministre israélien Naftali Bennett a publiquement déclaré que la Turquie est, je cite, « le nouvel Iran ». La Turquie est le nouvel Iran. Je pense donc qu'en plus de la manœuvre mondiale sur le pétrole et le gaz que les États-Unis tentent d'orchestrer pour nuire à l'économie chinoise et punir leurs rivaux présumés, c'est un enjeu majeur. Et ce serait aussi une énorme erreur si cela se produisait, car cela pourrait mener à la Troisième Guerre mondiale — cela obligerait la Russie à être entraînée dans le conflit.

Cela les obligerait à être entraînés, et cela forcerait les Européens à s'impliquer dans ce conflit, quelle qu'en soit la forme. Cela pourrait accélérer les choses, et nous pourrions parvenir à une conclusion. Je ne sais pas dans quel sens cela irait à la fin, mais nous obtiendrions certainement une conclusion dans cette situation. Donc, je veux dire, je pense que c'est dans le plan de jeu israélien — je le pense vraiment. Et c'est juste un autre point de tension potentiel, en dehors de Cuba, Danny, qui pourrait nous donner la réponse que nous cherchons. Ce ne serait peut-être pas une bonne réponse. Ce pourrait être une bonne réponse. Je ne sais pas. Mais ce sont de vraies — de vraies situations qui couvent.

#Danny

Eh bien, Patrick, c'est une excellente émission. Je veux m'assurer que tout le monde sache qu'après l'émission, je vais régler les problèmes de VPN — je n'ai pas pu modifier la description de la vidéo — mais je veillerai à ce que le Substack de Patrick et sa chaîne YouTube y soient liés dès que le traitement sera terminé. Fait intéressant, pour ceux qui ne le savent pas, les diffusions en direct ne sont en réalité pas traitées sur l'application YouTube du téléphone avant un bon moment après la fin du direct. C'est vraiment agaçant, donc on ne peut pas les modifier là-bas. Cela dit, tout sera bien en place. Assurez-vous de le soutenir à la fois sur Substack et sur YouTube. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Je tiens à remercier tous ceux qui ont envoyé un super chat — je vais les afficher. Pendant ce temps, je demande à Patrick s'il a quelque chose qu'il veut promouvoir, quelque chose qu'il souhaite dire au public avant qu'on ne se quitte — alors, Patrick ?

#Patrick Henningsen

Continue ton excellent travail, Danny. Et aussi, oui, si quelqu'un peut visiter notre chaîne YouTube, mettez un « j'aime » et abonnez-vous — tout aide. Cela fait une énorme différence pour obtenir plus de visibilité, car nous sommes limités sur cette plateforme depuis très longtemps, plus d'une décennie en fait. C'est uniquement grâce aux personnes qui viennent nous aider concrètement à faire connaître notre chaîne que nous avons pu gagner un peu de visibilité. J'apprécie vraiment tous ceux qui feront cela. Alors merci beaucoup.

#Danny

Oui, donc c'est sur YouTube. Après avoir cliqué sur le bouton « J'aime » ici et être allé sur 21st Century Wire, vous pouvez le chercher directement dans la barre de recherche. La description de la vidéo l'inclura bientôt. Et si vous voulez soutenir Patrick sur Substack, il suffit de chercher « Patrick Henningsen Substack » et vous le trouverez tout de suite. Alors, sans plus attendre, cliquez tous sur le bouton « J'aime ». Je suis censé recevoir le professeur Mamanradi demain, dimanche, à la même heure, mais cela pourrait changer si je n'arrive pas à régler ce problème de VPN, car j'ai vraiment besoin d'un VPN pour diffuser avec lui. Je vous tiendrai au courant, mais je serai en direct quoi qu'il arrive demain, et je vous dirai ce qu'il en est. Donc, avant de partir, cliquez sur le bouton « J'aime », tout le monde. Je m'en vais. Remerciez encore Patrick en cliquant sur « J'aime » et en découvrant son travail. Au revoir.